

Anaïs, gymnaste et monitrice à la SGA depuis 19 ans



Chez Anaïs, la SGA est une affaire de famille, entre son père et sa tante, anciens gymnastes de la Saint-Georges, et sa grand-mère, fidèle accompagnatrice. C'est donc tout naturellement qu'elle a débarqué au gymnase à l'âge de 3 ans. L'éveil de l'enfance, Anaïs s'en souvient ainsi : **« on faisait toujours des trucs rigolos, avec les mousses, le parachute..., c'était des bons moments ! Et puis j'y rencontre mes premières copines de la gym !! »**.

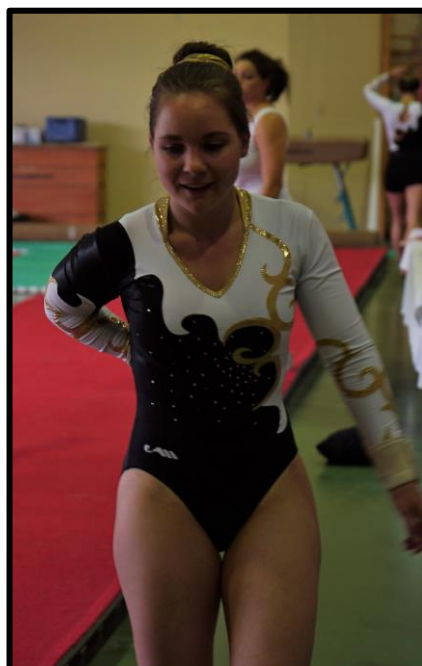
Puis à 6 ans, elle est passée en poussine avec « Claudine et son tambourin », pour faire enfin de la vraie gym. Dès ses 7 ans, elle se retrouve dans le groupe d'Alice Lagarde avec deux entraînements par semaine. **« C'était plus intense »** nous avoue Anaïs. Les compétitions ont alors commencé, mais Anaïs se souvient surtout qu'elles étaient toujours battues par l'Isle Adam, l'équipe rivale de l'époque.

Elle a tout de suite accroché avec ce sport. Sa mamie l'accompagnait à tous les entraînements, et restait 2 heures au gymnase à la regarder. Elle se remémore en riant **« elle m'engueulait dans la voiture au retour si je n'avais pas bien fait quelque chose »**. Elle est encore aujourd'hui un vrai soutien pour elle.

Un moment qui a marqué ses 4 années poussines ? Lors de ses derniers passages de badges, Alice leur avait dit que Monsieur et Madame Piard venaient recruter les meilleures pour monter une équipe jeunes de compétition. **« J'étais hyper compét, je voulais faire les compétitions alors j'ai fait ma première rondade flip toute seule. Ça a été pour moi la consécration car j'ai eu mon badge tricolore... J'étais sélectionnée pour le groupe des Piard ! »**.

Anaïs est alors passée en jeunesse, avec ses copines et un entraînement supplémentaire. 6 ou 7 gymnastes pour 2 coachs, on ne chôlait pas ! En se souvenant de ses années jeunes, elle nous avoue que c'était difficile **« ça ne blaguait pas, on était à l'âge ado, j'avais mon caractère et ça ne collait pas forcément tout le temps ; d'ailleurs je boudais tout le temps !! »**. Anaïs ne compte plus les nombreuses fois où Monsieur Piard l'envoyait au coin les mains sur la tête. Un homme strict mais droit dans ses paroles.

Elle devait faire ses premiers pas dans les compétitions individuelles en jeunesse, malheureusement s'est cassé le bras au même moment, une occasion ratée qu'elle mettra plus de dix ans à contrer ! Sa blessure en deuxième année : une roue sur la poutre, les pieds ont tapé les miroirs, et elle est tombée. « **Bim, 6 mois d'arrêt, une année ruinée !** ».



Lorsqu'on lui demande comment était l'ambiance, elle nous avoue : « **Dans ma tête, on était un peu en concurrence, j'étais hyper compét ; on rigolait bien ensemble, mais pour moi c'était très sérieux. Monsieur Piard l'avait compris, il nous notait aux barres, faisait des classements... il entretenait la compétition entre nous pour tirer le meilleur de chacune.** »

En compétitions équipes, Triel était toujours devant, mais on flirtait autour du podium !

Puis le passage en aînée : en sac poubelle, charlotte sur la tête et coton tige dans les cheveux...!

Avec Monsieur Piard, Caroline A et Caroline O comme coachs, le début a été dur pour Anaïs « **C'était dur, tous les agrès étaient plus hauts et moi je n'avais pas grandi !** » Mais après un moment d'adaptation, elle s'y est faite. Moralement en revanche, c'était plus compliqué « **Aux jeunes j'étais au top, que des 5èmes degrés partout, dans les meilleures et puis je suis passée de grande à bébé qui doit apprendre des 6èmes degrés. Et puis on était plus nombreuses dans les groupes, alors qu'en jeunesse on était les chouchoutes des Piard, là il devait gérer toutes les filles.** »

Malgré sa place dans l'équipe de compétition dès le début, Anaïs a vécu une grosse stagnation « **je suis arrivée en pleine puberté, changement de corps, de caractère, baisse de motivation...** ». Et puis le point de rupture : « **En 2ème ou 3ème année aînées j'en ai eu marre, je ne progressais plus, je ne savais plus comment me positionner vis-à-vis de Monsieur Piard qui en jeunesse s'occupait de nous tout le temps et en aînées, c'est beaucoup moins le cas. J'avais envie de voir ce qu'était la FFG – je me disais que c'était forcément mieux** ». Certaines filles étaient dégoutées de son départ, Monsieur Piard était déçu mais lui a avoué que si elle voulait partir, il fallait y aller.

Néanmoins au bout d'un an, dégoutée de la FFG, du haut niveau et de l'ambiance très pesante et trop 'compét', Anaïs est vite revenue. Monsieur Piard lui a dit qu'elle avait toujours sa place, et ce retour s'est fait naturellement « **On en a jamais reparlé** ». Depuis, elle ne cesse de progresser ! Elle a fait ses premiers individuels il y a 2 ans « **C'était cool, bizarre de ne pas être avec les copines mais j'ai bien aimé la préparation, choisir sa musique, sa choré, ses éléments...** »



Au niveau de son investissement dans le club, Anaïs a commencé à l'éveil « **je n'ai pas fait très longtemps, je les amenais en sortie mais les très jeunes je n'aimais pas trop, et ce n'était pas de la gym pure.** »

Alors elle est arrivée en poussine, sous le regard bien-veilleur d'Elodie pendant un ou deux ans. Monsieur Piard lui avait proposé car il cherchait des coachs. « **C'était cool, j'aimais bien entraîner, mais malheureusement j'ai arrêté à cause de mes études** ».

Quelques années plus tard lorsque sa vie perso lui a permis, Anaïs a eu envie de reprendre. Au moment parfait car une des monitrices, Caroline Lassus, retournait dans le sud. Une place se libérait donc chez les coachs jeunes. « **Lucile m'a incité à passer mon AF1 pour être encore plus performante, alors pendant des vacances scolaires, j'y suis allée avec Annabelle, Laurane et Laurie, sous l'encadrement de Céline et Lucile. C'était super marrant, j'ai appris quelques trucs techniques mais j'avais déjà les bases** ». Et si malheureusement elle n'a pas pu continuer les formations par manque de temps, elle nous avoue qu'elle aurait aimé aller au bout de cette formation.

Anaïs a donc repris des jeunes pendant 2 ans, puis elle est rentrée en prépa et n'avait plus le temps pour rien ! Même pour ses entraînements à elle « **je suis passée de 3 entraînements pour moi et 2 pour mes jeunes à un seul pour moi !** »

Au moment où elle a pu reprendre, Monsieur Piard créait une section poussine à la salle SGA, c'est naturellement qu'elle a repris avec lui. Aujourd'hui ça fait 3 ans et ça lui plaît toujours autant. « **J'ai les plus grandes, d'un bon niveau, je les amène à un bon niveau puis elles partent. C'est dur de ne pas les suivre. Je voudrais bien continuer à entraîner, je me dis pour l'instant je tiens la route, mais quand mon corps ne suivra plus j'aimerai entraîner des aînées peut être.** »

Et si pour l'instant son arrêt n'est pas d'actualité, Anaïs va pourtant passer en coach jeune, pour suivre son groupe et aller plus loin dans les difficultés gymniques, ainsi que goûter aux compétitions pour ses petites. Elle se souvient du temps où elle entraînait des jeunes « **lorsqu'elles étaient en compétition, c'était tellement plus stressant !! Mais on est tellement plus contentes quand elles arrivent des choses en compétition, c'est hyper gratifiant** ».

Elle a également entraîné un temps à Sannois. « **J'aime bosser avec les enfants, et j'avais envie d'aller voir dans un autre club comment ça se passe** ». Malheureusement encore une fois, elle a dû arrêter à cause de son travail. « **Et ça faisait aussi beaucoup d'aller-retour, je n'avais plus beaucoup de temps pour moi...** ».

Et si elle est toujours plus investie sur le terrain, ne lui parlez pas d'administratif ! « **Ça m'a toujours gonflé les réunions bureau et compagnie ; Monsieur Piard l'a compris maintenant : l'administratif c'est pas mon truc, je suis quelqu'un de terrain.** »



Et si l'administratif ce n'est pas son truc, Anaïs aime instaurer des moments de partage au sein de la section. C'est ainsi que l'année dernière, elle a organisé un petit gala pour les poussines. « **Les petites ne font pas de compétition, alors pour que les parents voient ce qu'elles font, j'ai eu envie de me lancer** ». Et même s'il y a eu des difficultés, Anaïs a géré de mains de maître les répétitions du mercredi. « **Elles étaient tellement contentes de faire la danse, c'était trop mignon ! Et ça a plu aux parents.** » Un rendez-vous qu'elle garde dans un coin de sa tête, et qu'elle espère réitérer dès qu'elle aura du temps.

Enfin quand on lui demande ce que représente la SGA pour elle, elle nous avoue « **J'aime les gens plus que le club, le club nous rassemble, mais on est un groupe, toutes super différentes, aux opinions différentes, à la façon de penser différente, mais on respecte et accepte les autres** ».

Comme avec une famille, Anaïs a « **grandi avec certaines, ce sont mes plus vieilles amies ; on se soutient, on est là quand il faut** ». Comme des frères et sœurs, très proches. « **On ne s'est pas choisies, on a la gym comme point commun, mais sinon on est totalement opposées.** »

Lorsque l'on parle d'Anaïs :

« *Petite, elle aimait beaucoup être au centre des conversations. Elle amadouait bien avec sa taille de puce mais elle avait quand même un caractère bien trempé. Plus grande, elle s'est calmée, se faisait moins remarquer mais toujours ce petit caractère. Maintenant, elle a un tempérament combatif surtout sur les éléments qu'elle décide de faire.* »
Caroline Avelange, coach aînées.

« *Déjà plus de 15 ans qu'on se voit grandir au travers de la gym avec Anaïs. Je ne peux m'empêcher de rire quand je repense aux entraînements où mademoiselle ne voulait pas écouter Mr Piard ! Mais aujourd'hui, c'est avec admiration que je la vois s'engager dans le club, et apporter toujours plus de nouvelles idées qui participent à la vie de la SGA.* » - **Pauline S, gymnaste.**

*« Les Maubert et la Saint-Georges, c'est une vieille histoire. François, le papa d'Anaïs, fut jadis un bon pupille, sa tante Agnès un pilier de notre équipe de fédéral et Annie, sa « mamie », déjà une accompagnatrice fidèle. Aussi Anaïs a commencé la gym dès que possible et avec succès. Une gym discrète et sans histoire ... parfois un peu boudeuse lorsqu'elle rencontrait des difficultés. C'est peut-être ce qui l'a amené à faire un petit break aux Aînées. Mais Elodie l'a vite ramenée dans la section de fédéral où elle tient toujours sa place. Et depuis, en dépit de l'éloignement, elle s'est mise au service des plus petites avec succès : il n'y a qu'à voir évoluer en fin d'année son groupe formé en septembre dernier uniquement de débutantes. Continue Nana : les copines et "tes filles" comptent sur toi ! » - **Claude Piard.***